

# Pas de rentrée pour 5.000 enseignants

« Après avoir travaillé plus de cinq ans à l'étranger, je pensais que l'expérience me permettrait de trouver du boulot facilement. Ça n'a pas été le cas », se désole Marie. Depuis deux ans, cette diplômée en philologie romane enchaîne les remplacements. Elle n'a, pour l'instant, pas d'emploi en septembre et est loin d'être un cas isolé : en Fédération Wallonie-Bruxelles, sur les 15.000 enseignants temporaires recensés, 5.000 se retrouveront sur la touche ce jeudi. Pénurie de profs, vous avez dit ?

## PÉNURIE : UNE NOTION RELATIVE

« Les sites de la FWB font état de pénurie dans presque toutes les matières... Cette notion est très relative », explique Jonathan Fischbach, responsable de la plateforme Enseignement.be, qui aide les profs dans leur recherche d'emploi. Ce dernier affirme avoir cette semaine reçu plus d'une trentaine d'appels d'enseignants désespérément à la recherche d'un travail. « La pénurie dépend des matières enseignées et également des régions », explique-t-il. Ainsi, un profes-

seur de maths, de langues ou de sciences a de grandes chances de trouver un emploi dans les prochains mois. En revanche, un professeur de français en région liégeoise risque d'attendre encore longtemps. Il faudra alors se tourner vers Bruxelles, l'« Eldorado » de l'enseignement, au prix de longs temps de trajets. Marie, l'an dernier, passait plus de 4h par jour dans les transports pour donner cours à Anderlecht. Mais la place n'est déjà plus libre.

« Cette année, la Communauté française n'a pas reconduit beaucoup de professeurs temporaires », confirme un syndicat. Selon celui-ci, la réforme des titres et fonctions n'a rien arrangé. « Un enseignant en langues germaniques doit choisir une seule langue. Et il n'arrivera plus à avoir un horaire complet. Pour d'autres, le diplôme ne sera même plus reconnu », ajoute le syndicat. Selon ce dernier, la situation risque en outre d'être à l'origine de burn-out supplémentaires... ●

J.C.